

« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

C'est une chose curieuse que la foi... Pourquoi certains ont-ils la foi et d'autres non ? Est-ce une question d'intelligence ? – Non.

Est-ce une question de fortune ? – Non.

Est-ce une question d'épreuves à un moment donné qui poussent quelqu'un à croire ? – Non.

Est-ce une question de fragilité psychologique ? – Toujours non...

La foi a les mêmes caractéristiques que la confiance. C'est le même mot d'ailleurs. Alors qu'est-ce qui commande la confiance ? Voilà une autre question... Pourquoi on fait confiance à telle personne, telle parole, telle situation ? Ou bien, à l'inverse, pourquoi ne fait-on pas confiance ?

Et puis il y a aussi ces petits démons qui se mêlent de tout et qui aiment beaucoup semer le trouble. Avez-vous remarqué, à propos de confiance, qu'il est beaucoup plus facile de faire confiance quand on nous dit du mal de quelqu'un plutôt que quand on nous en dit du bien ?

La foi, c'est faire confiance à ceux qui nous rapportent de bonnes choses de la part de Dieu. Les prophètes, les auteurs de la Bible, les Evangélistes, bref, l'Ecriture tout entière dont Paul parle à Timothée : faire confiance aux maîtres qui nous l'ont fait connaître. Les textes de l'Ecriture « ont le pouvoir de (te) communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus-Christ. »

La foi, c'est croire au-delà des apparences, c'est tenir pour vraie une affirmation qui ne saute pas aux yeux et à la raison instantanément. « Dieu vit tout ce qu'il avait créé, et il trouva que cela était bon ! » ; « Le Seigneur sauve ! » ; « Tout homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ! » ; « Tes péchés sont pardonnés ! » ; « Ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour la multitude ! » ; « Le Seigneur vient ! ». La foi nous fait tenir tout cela pour vrai. Vivre en cohérence avec est ensuite autre chose...

La foi, c'est continuer de tenir pour vrai tout ce que nous croyons, même quand ce n'est plus la mode, même au cœur de la persécution, sanglante ou moqueuse. La foi, c'est être assez humble pour penser que l'on peut demander à Dieu tout ce qui nous passe par la tête ou par le cœur, sans avoir peur de passer, à ses yeux, pour un imbécile ou un faible.

La foi, c'est être en état de prière confiante et, j'ose le dire, en état permanent de prière, consciente ou non : quand on aime quelqu'un, on ne cesse pas de l'aimer dès qu'il disparaît du champ de vision. La foi, c'est cet amour confiant, inexplicable mais pas irraisonnable, que la créature éprouve à l'égard de son créateur. C'est cet élan du cœur et de l'intelligence vers celui que le Christ nous confie d'appeler « Abba ».

« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

En cette année jubilaire 2025, notre diocèse est entré dans une étape importante de son histoire. Ce n'est ni la première ni la dernière. Cette étape, et les différentes réformes qui vont avec, est une aventure spirituelle, une aventure de foi, de confiance, envers Dieu et envers l'Eglise. Invités à nous faire « pèlerins d'espérance », nous demandons à Marie de nous accompagner sur cette route, une fois encore. Invités à poursuivre l'aventure missionnaire que

Jésus a confié aux apôtres et à l'Eglise, nous accueillons pour nous les paroles exigeantes que Paul adresse à Timothée : « Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. »

Je les prends pour moi ces paroles, à votre service, chers frères et sœurs, et je vous invite à les prendre pour nous, au service des habitants de notre diocèse, des enfants baptisés et de leurs familles à qui nous devons offrir la catéchèse, des jeunes à qui nous devons offrir d'accueillir la joie de l'évangile dans leur vie, dans leurs choix, dans leurs vocations, des familles qui incarnent l'amour de Dieu et veulent le transmettre, des personnes malades, âgées ou seules, qui sont appelées à manifester la tendresse de Dieu pourtant qui n'abandonne aucun de ses enfants, de celles et ceux qui sont seuls, qui ont mal dans leur corps, dans leur cœur, ou dans leur tête, de celles et ceux qui ne se sentent pas à leur place avec nous, jugés ou mal aimés, pas accueillis pour mille raisons qui échappent à la loi de l'amour de Dieu. « Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. »

Ces jours de pèlerinage doivent nous encourager sur la voie de la confiance, de la charité et de la mission. Je vous invite à vous soutenir dans cette tâche, encore et encore. Je vous invite à vous réjouir parce que certains ont des facilités dans telle façon de faire, alors que d'autres, c'est plutôt dans telle autre. Il y a de la place pour tout le monde : les cathos de gauche, les cathos de droite, les jeunes, les vieux, les gens des villages et ceux de la ville, ceux qui accueillent les réformes avec enthousiasme, et ceux qui ont peur, ceux qui ont spontanément confiance, et ceux qui critiquent, il y a de la place pour tout le monde. Un point essentiel est que chacun regarde toujours l'autre comme un frère, comme une sœur bien aimée de Dieu. Encourageons-nous à vouloir le bien ! Encourageons-nous à faire le bien ! Encourageons-nous à rendre ensemble un beau témoignage au Christ. Puisse dans sa Parole les ressources dont nous avons besoin pour le faire, dans nos paroisses, dans les aumôneries et les mouvements, dans les communautés religieuses. Que partout la Parole de Dieu soit au cœur de tous les échanges, de toutes les réflexions et de tous les partages. Que partout, on prie Dieu et Marie, Mère de Dieu. Demandons au Seigneur de nous donner de grandir en famille diocésaine qui annonce la Bonne nouvelle, partageant nos moyens, nos talents, nos ressources, nos besoins. Que partout dans le diocèse, une belle odeur de sainteté et de zèle missionnaire se répande en abondance !

Le monde peine, nous le savons bien. La guerre n'est pas une fatalité. Notre communion dans la foi doit soutenir notre service de la justice et de la paix, là où nous pouvons, entre nous, avec les autres croyants des autres religions, avec ceux qui ne pensent pas comme nous, ou ne vivent pas comme nous. Le monde peine. Pourtant, il est confié à nos soins par le Seigneur. Nous devons prendre notre part, ensemble. En aimant les gens de notre diocèse, en nous intéressant à ce qui les éprouve ou les réjouit. En leur offrant de connaître Dieu qui prend chair en notre chair, pour que nous prenions vie dans sa vie. Telle est notre espérance. C'est une urgence que d'en être des missionnaires, dans la charité et la foi, aujourd'hui, demain et toujours.

Amen !